Charente Libre

Samedi 22 juillet 2017

WEEK-END

Départ immédiat pour Saint-Trojan

Photo CL

SAINT-TROJA

La petite C

«Saint-Trojan, j'y suis, j'y reste.»

Il est arrivé par un matin de crachin, le 1er février 1982. *«Quand on arrive à Saint-Trojan, on s'interroge le premier jour, le deuxième et puis à partir du troisième, on n'a plus qu'une envie, c'est d'y rester... La commune m'a adopté.»* Pascal Massicot est le maire de Saint-Trojan-les-Bains depuis 2008 après avoir été conseiller à partir de 1995. Originaire du Berry, ce médecin est toujours directeur du Centre hélio-marin, une structure, autrefois sanatorium, qui accueille aujourd'hui des jeunes en internat et en semi-internat présentant des troubles du spectre autistique et/ou un polyhandicap. *«Je serai bientôt à la retraite mais pas question de quitter Saint-Trojan, j'y suis, j'y reste»*, surligne le maire qui s'est beaucoup impliqué notamment avec sa casquette de président de la communauté de communes pour développer le tourisme dans l'île: *«C'est la première activité économique de l'île, ça représente environ 300 millions d'euros de chiffres d'affaires annuels. C'est loin devant l'ostréiculture qui fut longtemps le moteur économique de l'île.»* Le maire qui rappelle que sa commune vibre en été mais aussi pour la fête du mimosa, en février - *«35 000 personnes !»* - n'oublie pas d'évoquer une spécialité très locale, l'oignon de Saint-Turgon: *«Il a un goût qui n'emporte pas la goule.»*

La forêt glisse jusqu'au bord de la plage où parfois les baigneurs laissent la place aux pêcheurs. Photos CL

Frédéric BERG
f.berg@charentelibre.fr

Ce qui frappe d'emblée, c'est cette lumière, incomparable, blanche sans être aveuglante, qui s'infiltre partout mais ne brûle pas. Une lumière que l'écrivain Pierre Loti a célébrée dans son autobiographie «Le roman d'un enfant». Saint-Trojan-les-Bains, c'est ce gros village à main gauche, une fois passé le pont par-dessus le pertuis de Maumusson, ce détroit séparant la presqu'île d'Arvert des premiers sables de l'île d'Oléron, deuxième plus grande île de France après la Corse, 175 km² entre dunes, forêt et océan.

Saint-Trojan, c'est cette commune de 1 500 résidents à l'année, dix fois plus peuplée durant l'été: des estivants répartis dans les campings, les onze hôtels - aucun bunker dortoir mais pour la plupart, des établissements rétro chics - et de nombreuses locations saisonnières à l'ombre des mimosas, l'arbre emblématique de cette partie de l'île introduit en 1892 et fêté chaque année en février à l'occasion d'une grande fête.

«Le Petit Maroc»

Saint-Trojan, c'est un petit port caréné de cabanes de pêcheurs, certaines encore en activité les autres transformées en boutiques ou ateliers de peintres, une forêt domaniale, des bassins ostréicoles, un marché qui bruisse toute l'année, des rues bordées de maisons blanches et de roses trémières et, cerise sur le Gatseau, les plages de sable fin sans une construction sur près de dix kilomètres: la Grande plage et celle de la pointe de... Gatseau.

Côte d'Azur

Cette petite ville coincée au sud de l'île, avec un bord tourné vers le continent, l'autre vers les rouleaux de l'Atlantique, c'est un petit paradis qui se découvre en toutes saisons. Mais quand l'été passe le pont, Saint-Trojan-les-Bains crépite comme un feu d'aiguilles de pin pour cuire les moules -on appelle ça une éclade et c'est délicieux-. La couleur d'été y brille autrement, ce qui lui vaut deux surnoms «La Côte d'Azur» de l'île d'Oléron ou le «Petit Maroc.»

«Saint-Trojan nous choisit plus qu'on la choisit», image son maire depuis 2008, Pascal Massicot, médecin venu exercer au Centre héliomarin de la commune en 1984 et plus jamais reparti (lire par ailleurs). Si le maire ose cette jolie formule, c'est que pour s'ancrer même quelques jours à Saint-Trojan aujourd'hui, il faut être vacancier, riche ou sentimental. *«C'est ici que les terrains et les maisons sont les plus chers de l'île»*, admet Pascal Massicot, également président de la communauté de communes de l'île.

Il reste quelques cabanes de planches dédiées à la pêche même si la plupart ont été changées en boutiques ou ateliers.

Forêt «sanctuarisée»

Le maire le sait mieux que personne, si Saint-Trojan plaît, comme toute l'île, c'est parce que cette langue de terre reliée au continent par un pont depuis 1966, n'a pas galvaudé son patrimoine naturel et culturel: *«Je ne peux intervenir que sur 8% du territoire de la commune. Le reste est protégé, classé, notamment la forêt domaniale plantée au XVIIIe siècle pour fixer le sable.»* L'île qui fut triste et désolée après avoir été rasée de tous ses arbres jusqu'à la fin du Moyen-Âge a longtemps été à la merci du sable qui balayait tout, villages y compris. Les pins sont revenus, il y a plus de deux cents ans, replantés par l'homme pour éviter une érosion définitive. Depuis ils sont sacrés.

Le fameux P'tit train

Si la tempête de 1999 et plus récemment Xynthia ont tracé de profondes cicatrices, cet espace naturel de plus de 2000 hectares est *«sanctuarisé»*. C'est une réserve biologique intégrale. *«La forêt vit et doit être protégée. C'est l'Office national des forêts qui veille sur elle»*, ajoute Pascal Massicot. Une forêt qui se découvre à pied. Il n'est pas rare d'y croiser des animaux -renards, chevreuils, sangliers et quantité d'oiseaux- mais aussi des promeneurs, parfois sans culotte, échappés de la plage naturistes des «culs nus» à l'extrémité de la Grande plage. Une plage qui perd chaque année un peu de sa superficie, le trait de côte étant fragilisé, plus encore avec le réchauffement climatique.

Un des moyens les plus originaux pour découvrir la face cachée de Saint-Trojan, sa forêt, pour gagner la pointe de Gasteau, c'est d'emprunter le fameux P'tit train touristique qui chemine à travers la forêt depuis 1963 et à 15 km/h maxi, tiré par d'antiques locotracteurs diesel.

Saint-Trojan-les-Bains ne ressemble à aucune autre station balnéaire -on la classe avec ses sœurs du continent de la Côte sauvage-, elle dégage un courant presque magnétique. *«Je reçois de nombreuses demandes pour que les cendres de défunts soient dispersées sur la plage, dans la forêt»*, glisse le maire. Des habitants de Saint-Trojan mais aussi de ceux qui, un jour, sont tombés en amour après avoir passé une heure, un jour, un an, à Saint-Trojan et ont décidé d'y établir leur éternité.

et Les Sables-d'Olonne). Tous les bijoux réalisés à partir de matériaux naturels (bois flotté, coquillages, céramiques, verre recyclé, perles de rivière...) sont fabriqués dans l'atelier de Dolus, également siège de la société. *«En 1999, alors que Myrian faisait le marché de Saint-Trojan, par un jour de pluie, un camion a accroché et mis à terre le stand. On s'est alors décidé à installer une boutique dans une ancienne cabane de pêcheur, celle de la boutique actuelle de Saint-Trojan»*, raconte Patrice Boulard, le *«conjoint collaborateur»* de Myriam Bataille. La marque revendique une *«identité inchangée depuis ses débuts»*: celles de produits «Made in Oléron». Pour la matière première, Myriam Bataille, l'âme créatrice de «Retour de plage» voyage beaucoup, en Afrique notamment, privilégiant des matériels naturels ou recyclés. La vente des créations se fait exclusivement dans les boutiques ou sur le site.
www.retourdeplage.fr

À FAIRE

Le P'tit train

Véritable attraction, le P'tit train touristique de Saint-Trojan transporte plus de 65000 personnes chaque année depuis 1963.
www.le-ptit-train.com

Village des peintres

Ouvert jusqu'au 24 septembre, le village d'inspirations des peintres se déploie sur onze sites dont de nombreuses anciennes cabanes de pêcheurs.
www.levillagedinspirationdespeintres.com

Office de tourisme

Pour savoir où dormir, manger, où pratiquer char à voile ou la bronzette, toutes les infos à l'Office de tourisme.
05 46 85 65 23